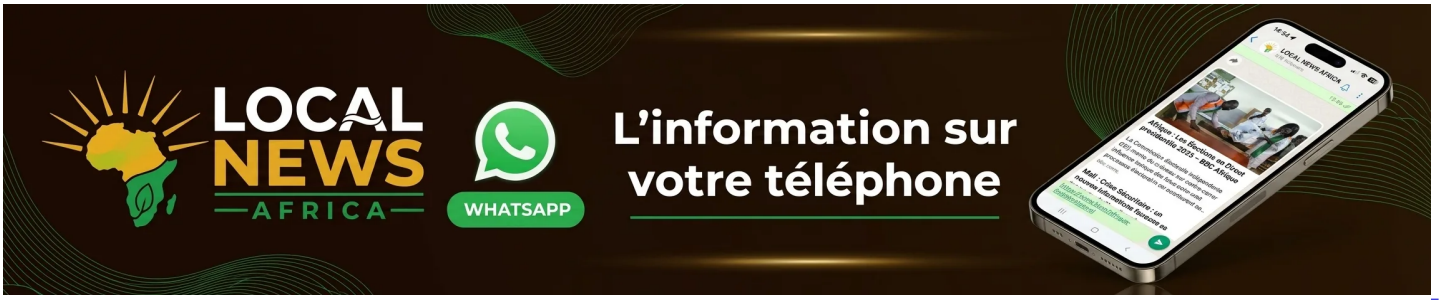


HYSOPE AFRICAINE AU BENIN

Ce que révèlent les traditions sur la purification et la protection spirituelle »

Auteur : **Gounou Miguel** | Publié le : **11 oct. 2026 à 12:40**



> *Au Bénin, Newbouldia laevis, communément appelée hysope africaine, occupe une place particulière dans certaines traditions religieuses et médico-rituelles. Associée à la protection des espaces sacrés, à des cérémonies initiatiques et à des pratiques de purification, cette plante suscite aussi l'intérêt des internautes qui s'interrogent sur ses pouvoirs spirituels. Son rapprochement avec l'hysope biblique soulève toutefois une question essentielle : comment distinguer les traditions documentées, les croyances et les interprétations spirituelles ?*

Une plante qui dépasse sa fonction botanique

Dans les paysages du sud du Bénin, *Newbouldia laevis* est connue comme plante de clôture, arbuste ornemental et espèce médicinale. Mais son importance ne se limite pas à ces usages. Des enquêtes ethnobotaniques réalisées auprès de communautés béninoises montrent qu'elle intervient également dans des pratiques culturelles et cultuelles.

Publiée en 2017 dans la *Revue ivoirienne des sciences et technologies*, l'étude de Sègla Innocent Dassekpo et de ses collaborateurs, intitulée « Approches socio-culturelle et cultuelle des usages de Newbouldia laevis et plantes associées dans les traditions du Bénin », documente plusieurs fonctions rituelles de cette espèce.

Les chercheurs rapportent notamment son utilisation lors du couronnement de chefs traditionnels, dans la délimitation de lieux de culte et au cours de rites d'exorcisme d'espaces que les pratiquants considèrent comme affectés par des influences spirituelles négatives. Certains participants à l'enquête attribuent même à la plante un caractère divin.

Ces résultats montrent que l'hysope africaine est investie d'une signification qui dépasse ses caractéristiques physiques. Dans certaines traditions, elle participe à l'organisation du monde rituel, à la protection symbolique des lieux et à la relation entre les communautés et leurs divinités.

Il convient néanmoins de préciser que les résultats de cette étude concernent les communautés enquêtées et ne décrivent pas uniformément toutes les traditions religieuses du Bénin.

La purification : rétablir l'ordre d'un lieu sacré

Dans les traditions religieuses, la purification ne se réduit pas nécessairement au nettoyage matériel d'un espace ou du corps. Elle peut aussi désigner une démarche rituelle par laquelle une personne, un lieu ou un objet est considéré comme rétabli dans un état approprié à une cérémonie ou à une relation avec le sacré.

L'étude de Dassekpo et ses collègues rapporte l'emploi de *Newbouldia laevis* dans des rites visant à purifier des espaces perçus comme souillés par des esprits négatifs. Dans ce contexte, l'utilisation de la plante s'inscrit dans un système de croyances propre aux communautés concernées.

Sur le plan symbolique, cette pratique peut être comprise comme une volonté de rétablir l'ordre rituel, de protéger un espace et de marquer une séparation entre ce qui est considéré comme ordinaire et ce qui relève du sacré.

Une autre étude, publiée en 2018 dans la revue *Afrique SCIENCE* par Aristide Cossi Adomou et ses collaborateurs, apporte un éclairage complémentaire. Les chercheurs ont mené des enquêtes dans 13 villages répartis entre quatre communes du sud du Bénin, auprès de 302 personnes, notamment des tradithérapeutes, des herboristes et des personnes âgées.

Leurs résultats identifient cinq catégories d'usages de la plante. Son emploi comme palissade et dans les soins médico-religieux représente, pour chacune de ces catégories, 22 % des usages rapportés. Les participants ont également mentionné des utilisations liées à des croyances concernant l'envoûtement.

Ces données confirment l'importance socioculturelle de l'espèce. Elles ne démontrent cependant pas que la plante élimine objectivement des influences surnaturelles : elles documentent les connaissances, les pratiques et les croyances des personnes interrogées.

Une plante de protection et de délimitation

L'une des fonctions les plus intéressantes de *Newbouldia laevis* réside dans son utilisation comme arbre de clôture ou de frontière.

Dans la vie quotidienne, une haie délimite une propriété et contribue à protéger un espace. Dans certains contextes traditionnels, cette fonction matérielle peut également prendre une dimension symbolique. La présence de la plante autour d'une habitation ou d'un lieu consacré peut matérialiser une frontière rituelle.

L'étude de 2017 rapporte que des participants associent la plante à la protection des personnes et des divinités. Elle mentionne aussi des noms traditionnels, notamment *Adjatin* et *Adjaman* dans l'aire culturelle Adja-Tado, ainsi que *Ewe akoko* dans des communautés nagot ou yoruba.

Les auteurs rapportent une tradition selon laquelle la plante aurait contribué à protéger les populations Adja-Tado contre leurs ennemis. Ces récits constituent des éléments de mémoire culturelle qui éclairent la place symbolique de l'arbre. Ils ne suffisent pas, à eux seuls, à établir une chronologie historique ou une efficacité surnaturelle.

Cette dimension protectrice permet de comprendre pourquoi une espèce végétale peut être investie d'une importance particulière : elle est à la fois présente dans l'environnement quotidien et intégrée à un univers de

significations religieuses.

Hysope africaine et hysope biblique : une ressemblance spirituelle, deux plantes différentes

Le rapprochement entre l'hysope africaine et celle de la Bible est tentant, notamment parce que les deux noms sont associés à la purification. Pourtant, il faut distinguer leurs identités botaniques et leurs contextes historiques.

L'hysope africaine est identifiée scientifiquement comme *Newbouldia laevis*, une espèce de la famille des Bignoniacées originaire d'Afrique tropicale.

L'hysope mentionnée dans la Bible correspond à un terme ancien, l'hébreu *ezov*, traduit par « hysope » dans les versions françaises. Son identification botanique reste discutée. Plusieurs travaux spécialisés, notamment celui d'Alexander et Zhenia Fleisher publié en 1988 dans la revue *Economic Botany*, proposent *Origanum syriacum*, l'origan de Syrie, également connu sous le nom de za'atar, comme candidat particulièrement sérieux.

Les jardins botaniques royaux de Kew associent également l'appellation « biblical hyssop » à *Origanum syriacum* dans leur base de données sur les noms des plantes médicinales. Cette identification demeure toutefois une reconstruction botanique fondée sur les textes, l'environnement et les usages régionaux, plutôt qu'une certitude absolue.

Les deux plantes ne sont donc pas identiques. Leur rapprochement repose davantage sur les fonctions rituelles et les significations spirituelles qui leur sont attribuées que sur une parenté botanique.

Dans la Bible, l'hysope accompagne des rites de purification

L'hysope biblique apparaît dans plusieurs passages importants de l'Ancien Testament.

Dans Exode 12:22, les Israélites reçoivent l'instruction d'utiliser un bouquet d'hysope pour appliquer le sang de l'agneau pascal sur les montants et le linteau des portes. Dans Lévitique 14, la plante intervient dans des rites de purification. Nombres 19 la mentionne également dans le rituel lié à l'eau de purification.

Le Psaume 51:9, selon la numérotation de certaines traductions françaises, exprime cette demande : « Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ». Le geste rituel devient ici une image de la purification intérieure recherchée par le psalmiste.

Dans le Nouveau Testament, Jean 19:29 mentionne l'hysope au moment où une éponge imbibée de vinaigre est portée à la bouche de Jésus sur la croix. De nombreux interprètes chrétiens rapprochent cette scène du récit de la Pâque et du symbolisme du sacrifice.

Dans ces textes, la plante sert notamment de support à des gestes prescrits par la Loi ou à une image poétique. Elle n'est pas présentée comme une puissance autonome capable de pardonner les péchés indépendamment de Dieu.

Des similitudes de pratiques, mais pas de preuve d'une origine commune

Le rapprochement entre les deux hysopes peut être établi sur trois plans.

D'abord, les deux traditions associent une plante à une démarche de purification. Dans la Bible, l'hysope intervient dans des rites précis et devient, dans le Psaume 51, le symbole d'une purification intérieure. Au Bénin, *Newbouldia laevis* est documentée dans des pratiques rituelles liées à la protection et à la purification de certains espaces.

Ensuite, la plante n'est pas toujours considérée isolément. Son utilisation prend sens au sein d'un ensemble de gestes, de paroles, de croyances et de règles propres à une communauté religieuse.

Enfin, les deux contextes illustrent la manière dont le monde végétal peut devenir un support matériel de significations spirituelles.

Ces ressemblances ne prouvent cependant ni une identité de croyance, ni une transmission historique entre les traditions bibliques et béninoises. Les rites doivent être étudiés dans leur contexte respectif, sans les confondre.

Sur les réseaux sociaux, une nouvelle visibilité de la purification par les plantes

Les réseaux sociaux constituent un autre espace où se rencontrent plantes, spiritualité et pratiques de purification. Des vidéos montrent des préparations végétales, des bains rituels ou des produits présentés comme destinés à la protection spirituelle.

Une étude publiée en 2022 dans la revue universitaire *Religions*, consacrée au phénomène #WitchTok sur TikTok, analyse précisément la circulation de pratiques spirituelles mettant en scène des plantes. Elle décrit notamment un contenu dans lequel l'hysope est intégrée à une préparation à laquelle est attribuée une fonction de protection contre les énergies négatives.

Cette recherche montre comment des pratiques spirituelles peuvent être diffusées sous une forme visuelle et accessible, tout en se mêlant parfois à la promotion de produits commerciaux.

Ce constat doit toutefois être nuancé lorsqu'on l'applique au Bénin. Les données consultées ne permettent pas de mesurer une hausse récente des publications consacrées spécifiquement à *Newbouldia laevis*, ni d'établir le nombre de personnes qui utilisent cette plante à la suite de contenus diffusés en ligne.

Il serait donc prématuré de parler d'un engouement national quantifié. Une enquête complémentaire sur Facebook, TikTok, YouTube et les autres plateformes permettrait de vérifier l'ampleur du phénomène, de comparer les discours et d'identifier les éventuelles confusions entre l'hysope biblique et l'hysope africaine.

Cette distinction est particulièrement importante lorsque des vendeurs attribuent à des plantes des pouvoirs de guérison, de protection ou de purification sans préciser les limites de leurs affirmations.

Entre patrimoine spirituel et exigence scientifique

L'hysope africaine illustre l'importance du patrimoine végétal dans les traditions du Bénin. Les études ethnobotaniques montrent que *Newbouldia laevis* participe à des cérémonies, à la délimitation d'espaces sacrés et à des pratiques médico-religieuses. Elles soulignent également le rôle des connaissances locales dans la transmission et, dans certains cas, la conservation des espèces végétales.

Pour autant, reconnaître la valeur culturelle de ces pratiques ne signifie pas que toutes les propriétés spirituelles attribuées à la plante sont scientifiquement démontrées. Les études ethnobotaniques documentent des usages et des croyances ; les recherches pharmacologiques évaluent des propriétés biologiques ; la question d'une efficacité surnaturelle relève d'un autre registre.

Le rapprochement avec l'hysope biblique permet ainsi d'ouvrir une réflexion sur les liens entre nature, religion et purification, sans confondre deux plantes ni deux univers culturels.

Au-delà de son nom, l'hysope africaine rappelle que les plantes peuvent être à la fois des ressources naturelles, des marqueurs d'identité et des supports de mémoire spirituelle. Comprendre leur place exige de respecter les traditions, de vérifier les sources et de distinguer ce qui est observé, ce qui est cru et ce qui reste à démontrer

PUBLICITÉ
